

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'autonomie des finances turques La Livre turque ne suivra pas les variations des devises étrangères

Ankara, 26 A. A. — Communiqué par la présidence du conseil en date du 26 septembre 1936 :

1. — Le gouvernement a décidé, en cas de nouvelles variations sur la valeur des devises étrangères de ne pas dévaluer la livre turque en fonction de ces variations.

2. — Le gouvernement est convaincu que la valeur actuelle de la livre turque est celle qui correspond le mieux aux besoins économiques et financiers du pays.

3. — La valeur or que la livre turque a acquise de facto jusqu'ici par rapport aux devises convertibles à l'or sera maintenue.

4. — Sur cette base, la Banque Centrale de la République calculera et publiera de temps à autre la cote de la livre turque par rapport aux autres devises.

Les répercussions éventuelles

Notre confrère le Kurun examine les répercussions que peut avoir sur le marché la dévalorisation du franc français et il arrive aux conclusions suivantes :

1. — Les négociants qui ont passé des commandes à l'étranger pour les marchandises dont la valeur doit être réglée en francs, sont gagnants. En effet, quand ces marchandises seront arrivées ici, ils pourront, avec un même nombre de Litras, se procurer plus de francs et s'acquitter de leurs dettes à meilleur marché.

2. — Par contre, les négociants exportateurs qui ont vendu des marchandises en francs, sont perdants.

En ce qui a trait au gouvernement, celui-ci peut avoir beaucoup d'engagements d'après lesquels il doit faire des paiements en francs, ce qui est à son profit, puisqu'il pourra se procurer cette devise moins cher.

Ce profit est surtout important en ce qui concerne les versements que nous devons faire pour l'ex-Dette Publique Ottomane et pour les matériaux du chemin de fer dont le règlement est spécifié comme devant être fait en francs.

La photo dédicacée d'Atatürk offerte à M. Sevki Behmen

M. Ali Haydar Akbay, ministre de Turquie à Belgrade, a remis à M. Sevki Behmen, membre du cabinet yougoslave, la photographie d'Atatürk, dédicacée par le Président de la République lui-même. M. Behmen, très touché de ce geste, a prié notre ministre d'être l'interprète auprès de notre Chef d'Etat de ses sentiments de respect et de reconnaissance.

L'épopée de la lutte de l'Indépendance à l'écran

L'état-major de l'armée a fait tourner un film relatif à toutes les phases de la guerre de l'Indépendance. Des 12 parties qu'il comporte, les 7 sont tournées ; il en reste encore 5. Le film commence par l'occupation par terre et par mer du pays par les forces alliées. La partie relative à l'occupation de Maras, de Gaziantep, a été tournée il y a deux ans sur les lieux mêmes. Les figurants portent les costumes de l'époque. On verra projeter sur l'écran la façon dont, sous le haut commandement d'Atatürk, soldats, femmes et enfants ont combattu.

M. Rickett de passage à Istanbul

M. Rickett, le fameux homme d'affaires anglais dont le nom avait défrayé la chronique lors de l'affaire abyssine, est arrivé hier, à 11 heures, à l'aérodrome de Yeşilköy, avec son avion particulier, venant de Sofia.

Il est accompagné de deux grands financiers américains : MM. Schmidt et Goodrich. Ils sont partis de Genève et ont visité Prague et Sofia.

L'avion moderne à bord duquel ils voyagent possède des installations très confortables, comme salons et chambres à coucher. Il a une vitesse de 340 kilomètres à l'heure. Notons que cet appareil a fait dernièrement, malgré la tempête, la traversée de l'Atlantique dans la direction Amérique-Europe.

M. Rickett et ses compagnons partent ce matin pour Bagdad. De là ils rejoindront les Indes, où après avoir rendu visite au maharadjah de Tchakour, ils retourneront à Bagdad, et de là à Ankara, rentrant chez eux via Istanbul.

La dévaluation du franc français M. Flandin prévoit l'échec de l'opération

Parmi les mesures envisagées figure la réquisition de l'or

Paris, 27. — Les modalités de la dévaluation du franc seront soumises demain matin à l'assemblée.

Il se confirme que la contre-valeur du franc qui est actuellement de 60 milligrammes, sera réduite entre 49 et 43 milligrammes.

La dévaluation du franc imposera une série de mesures qui seront soumises à l'approbation de la Chambre, telles que la réquisition de l'or, la prise de dispositions spéciales concernant le règlement des opérations à terme, pour enrayer la hausse des prix de tous les articles, des compensations pour les petits rentiers et pour les anciens combattants, etc...

Paris, 27 A. A. — «D. N. B.» :

Le département des finances dément la rumeur que les banques fermeront également leurs portes. Toutefois, il est exact que des fonctionnaires du département monétaire du ministère des finances effectuent des recherches auprès des grandes banques concernant les avoirs de devises.

M. Flandin, expert en matières financières et bancaires, désapprouve la dévaluation et annonce l'échec de mesures gouvernementales.

M. Hitler convoque les représentants de l'industrie

Paris, 27 A. A. — Le gouvernement français est convaincu que la Chambre approuvera sa décision de dévaluer le franc, mais il ne sait pas encore quelle sera l'attitude du Sénat. Le gouvernement est en train de rédiger une série de lois devant accompagner la décision de réajustement du franc.

Les gouvernements étrangers ont pris diverses mesures financières ou tiennent des réunions extraordinaires pour faire face à la situation créée par la décision de la France.

M. Hitler a convoqué la nuit dernière MM. Schacht, Von Krosigk, ministre des Finances, et M. Von Neurath. On croit savoir qu'il aura aujourd'hui un entretien avec les représentants de l'industrie allemande.

Les projets de la Tchécoslovaquie

Prague, 27 A. A. — M. Hodza, président du conseil des ministres, a déclaré à la presse que la Tchécoslovaquie ne prendra aucune mesure exceptionnelle à la suite de la décision de réajustement du franc français.

On croit savoir toutefois que les partisans d'une dévaluation de la couronne tchécoslovaque exerceront une pression sur le gouvernement pour tâcher de faire prévaloir leur point de vue.

Le parti communiste pour la dévaluation

Paris, 27 A. A. — M. Thoréz, secrétaire général du parti communiste, a déclaré que le parti soutiendrait la politique monétaire de M. Léon Blum, mais demanderait la création d'un système de compensation pour effectuer une adaptation éventuelle des salaires en cas de hausse du coût de la vie.

La Belgique adhère à l'accord des trois puissances

Paris, 27. — Dans la matinée d'hier, la Belgique a annoncé son adhésion à l'accord entre les Etats-Unis, l'Angleterre et la France pour l'unification du cours des devises.

La Hollande interdit l'exportation de l'or

Paris, 27. — La Hollande, le seul pays demeuré fidèle à l'étalon-or, a pris des mesures de défense spéciale et a interdit notamment toute exportation d'or, celle-ci ne devant s'opérer dorénavant qu'en cas de nécessité absolue, avec le consentement et sous le contrôle de la Banque d'Etat.

Tous les marchés financiers seront

La Suisse se rallie au mouvement

Berne, 26 A. A. — Le conseil fédéral suisse a tenu une séance de 4 heures, après laquelle le communiqué officiel suivant a été publié :

Après avoir pris connaissance de la décision du gouvernement français de dévaluer le franc français d'environ 30 pour cent, le conseil fédéral est d'avis que, dans l'intérêt de son économie nationale, la Suisse se voit forcée d'aligner sa monnaie au taux international. Il soumettra ses propositions aux conseillers fédéraux lundi prochain.

Les Bourses resteront fermées lundi et mardi.

Le président fédéral, M. Mayer, parla ce soir devant le micro et annonça les décisions du conseil fédéral au peuple suisse.

Un discours de M. Blum

Paris, 27. — M. Léon Blum a prononcé hier soir à la Radio, un grand discours. Parlant en son propre nom et au nom de M. Vincent Auriol, il a fourni de nombreuses précisions sur l'opération monétaire décidée par le gouvernement.

L'orateur a souligné que c'est la première fois dans l'histoire que les trois grandes puissances s'accordent, pour procéder à une mesure de cet ordre dans laquelle M. Blum se plaît à voir le prodrome d'une pacification politique et de cette pacification générale qui, dit-il, «demeure le but final de tous nos efforts.»

Le président du conseil révèle que les premières ouvertures faites par la France aux gouvernements de Washington et de Londres remontent à juin dernier, et l'orateur tient à rendre hommage à l'empressement avec lequel cette initiative a été accueillie par MM. Morgenthau et Chamberlain.

A aucun moment, dit en terminant M. Blum, nous n'avons envisagé une dévalorisation unilatérale ; nous avons toujours eu en vue une opération monétaire sur le plan international, seule capable de contribuer au rapprochement des peuples.

Les directives essentielles de l'exploitation de l'Afrique Orientale

Un discours du ministre des Colonies italien

Rome, 26. — La cérémonie, d'une austère simplicité, de l'entrée en fonction de la «Consulta Coloniale» s'est déroulée sous la présidence du ministre des colonies et avec la participation du secrétaire du parti et de beaucoup de sous-secrétaires d'Etat des divers départements.

La séance a été ouverte par un vibrant «salut au Duce», lancé par le ministre des colonies, qui a prononcé aussi un discours.

L'orateur a déclaré que, dans ce secteur d'activité économique, l'Etat fasciste suivra une ligne courageuse, quoique âpre et difficile. Cette politique permettra de prévenir l'évolution des événements, à la faveur d'une surveillance attentive et de mesures préventives et de réduire au minimum la période expérimentale d'incertitude qui a toujours précédé les entreprises de colonisation tant de l'Italie que des autres pays.

«Cette méthode, a ajouté l'orateur, épargnera à notre pays beaucoup d'années de travail. Il est clair qu'une pareille ligne d'action est créée à la faveur de l'économie contrôlée et disciplinée qui, disciplinent et sélectionnent les initiatives, s'oppose à toute forme de monopole — à part les monopoles d'Etat imposés par des nécessités supérieures.

Rien ne sera entrepris en Afrique Orientale si, d'abord, une étude minutieuse n'est entreprise par des personnes compétentes. Partant, on interdira l'intervention d'aventuriers et des improvisateurs superficiels.

Les directives essentielles de la mise en

M. Delbos demande la convocation du bureau de la conférence du désarmement

Genève, 27. — M. Delbos a prononcé hier à l'assemblée de la S. D. N. le discours attendu. Il a souligné la foi de la France en la paix et a rappelé l'initiative de son gouvernement en ce qui concerne la non-intervention en Espagne. En terminant l'orateur a demandé la convocation du bureau de la conférence du désarmement, étant donné que la France voit dans les dépenses excessives pour les armements une des causes du malaise et des troubles actuels dans le monde.

Certitudes

Un éditorial du «Popolo d'Italia»
Milan, 26. — Dans un éditorial intitulé «Certitudes», le «Popolo d'Italia» enregistre les commentaires de la presse européenne à l'occasion des événements de Genève. L'indignation a été générale, on clut le journal. «Genève conserve... temporairement Tafari et l'Italie conserve, elle, définitivement l'Ethiopie.»

Les grèves en France

Paris, 27. — A Grenoble, 5.000 ouvriers ont repris le travail. Les conflits continuent dans la batellerie et la chocolaterie.

Les envois d'armes de Belgique

Bruxelles, 27 A. A. — Les journaux mandent qu'une nouvelle affaire de fraude d'armes a été découverte à Ostende. Il est prouvé qu'un bateau belge aurait pris le large avec 300 caisses d'armes et de munitions. Cette cargaison aurait été transbordée en haute mer à bord d'un navire espagnol qui aurait mis le cap sur l'Espagne.

Un accord entre l'Italie et la Yougoslavie

Rome, 27 A. A. — L'Italie et la Yougoslavie ont signé un accord destiné à intensifier les échanges entre les deux pays.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Les nationalistes sont entrés hier soir à Tolède

Depuis vendredi les gouvernementaux avaient suspendu leurs attaques contre l'Alcazar

La flotte gouvernementale entreprend le périple de l'Espagne pour se porter au secours de Bilbao

Les opérations contre Bilbao, à l'expiration de l'ultimatum du général Mola, ont commencé par une attaque aérienne. Les dépêches des agences fournissent de nombreux détails sur cette action.

Cinq avions de bombardement, flanqués par trois avions de chasse, ont lancé cent-cinquante bombes sur la ville. La gare du Nord a été incendiée, le palais du gouvernement et celui de la «Deputacion provincial» ont été endommagés.

On évalue à cent le nombre des morts et à trois cents celui des blessés.

Et voici la réplique, plus atroce encore que l'attaque :

«Les milieux de la gauche de la population, dit une dépêche, demandent la fusillade des 4.000 otages qui, à Bilbao, se trouvent entre les mains des rouges. Immédiatement après le bombardement, dix otages de chacun des trois navires et dix otages de chacune des six prisons, où les otages sont retenus, auraient été fusillés.»

Quatre-vingt-dix exécutés pour cent tués !...

Ces otages, d'ailleurs, ne sont pas tous des hommes politiques. Ce sont d'abord, des parents proches ou lointains d'adhérents du mouvement nationaliste ; puis des religieux, tous considérés a priori comme de «bonne prise» ; ce sont aussi des gens riches, ce qui suffit à les rendre suspects, voire de simples bourgeois — les «ennemis de classe» — que l'on a entraînés de force, de San Sebastian à Bilbao et Santander, pour y mourir — non sans avoir longuement subi d'abord l'angoisse atroce de l'attente, tandis que, jour après jour, les compagnons de cellule étaient appelés sous leurs yeux pour être alignés devant le mur fatale.

Et cela se passe au XXème siècle, et ces horreurs se déroulent entre compatriotes, entre frères !...

Les dépêches qui annonçaient la fin de la résistance des assiégés de l'Alcazar n'ont pas été confirmées. Les jeunes élèves de l'«Escuela Central Militar de Infanteria», encadrés par leurs officiers, continuent à se battre avec une ténacité qui, indépendamment de toute considération d'opinion ou de parti, force l'admiration.

«La défense des cadets de l'Alcazar est digne de respect», écrit dans le «Nevus Chronicle», M. Vernon Bartlett, peu suspect de sympathies fascistes.

Tout a été tenté, depuis juillet dernier, en vue de réduire l'antique château des Rois de Castille, devenu le symbole de la vieille Espagne traditionnelle, assailli par le flot montant de la poussée populaire. Les «gouvernementaux» tentèrent d'y pénétrer par surprise en enfonçant des grandes portes historiques sous la ruée de tanks ; ils furent repoussés.

On essaya d'escalader les hauts remparts ; ce fut en vain.

On se flatta d'incendier les vieilles tours en les inondant de pétrole ; cela ne servit à rien.

Le canon, la bombe d'avion, la mine féroce enfin, ont fait rage ; la vieille forteresse mauresque, dressée sur la cité impériale d'Espagne — tache blanche sur la monotonie du paysage castillan, couleur cendré — n'est plus qu'un monceau de débris. Mais il y a encore des survivants qui, réfugiés dans les caves, dissimulés derrière les monceaux de gravats et de pierres éboulées qui forment parapet, font encore le coup de feu.

Ainsi souffrent et meurent, stoïques, comme le loup de Vigny, les «hidalgos», les «fils de quelqu'un», qui ont reçu par la mystérieuse filiation des générations, le culte du «pundonor».

La rupture des digues de l'Alberche, si elle a eu pour effet de retarder l'avance directe sur Madrid, n'influence en rien sur les opérations contre Tolède. Au contraire, les territoires inondés s'ils constituent une sorte de fossé qui protège, dans cette région, la route de la capitale, offrent aussi une couverture contre toute attaque de flanc aux troupes envoyées au secours des défenseurs de l'Alcazar. La colonne du lieutenant-colonel Castejon, était vendredi soir, à seize kilomètres de Tolède.

Et de cette ville, vers Madrid, la route monte du Nord au Sud, non plus à travers la vallée inondée de l'Alberche, mais à travers celle du Rio Guadarrama.

G. PRIMI

FRONT DU NORD

Bilbao, 27 A. A. — A la suite du bombardement d'hier de la ville, qui fit plusieurs centaines de morts, la population envahit la prison et tua les otages.

La flotte gouvernementale, partie de Malaga, se dirige en toute hâte vers Bilbao pour rompre le blocus de cette ville, mais les rebelles espèrent que Bilbao se rendra sans combat, avant même l'arrivée de la flotte gouvernementale.

FRONT DU CENTRE

La reprise de l'avance dans l'Alberche

Hendaye, 26 A. A. — L'attaque vers Madrid des troupes du groupe militaire se développe maintenant également dans le secteur du front de San Martin de Valde Iglesias.

La localité de San-Martin de Valde-Iglesias se trouve dans la vallée de l'Alberche, à l'endroit où ce cours d'eau forme un coude brusque et après avoir suivi la direction ouest-sud-est, depuis sa source, va rejoindre le Tage en coulant de l'Est vers le Sud-Ouest. (N. D. L. R.)

L'attaque contre Tolède

Hendaye, 26 A. A. — Le radio-émetteur de Valladolid communique que le général commandant rouge a transporté son quartier général de Tolède à Madrid. Les communications entre les deux villes ont été coupées par les nationalistes, de façon que la capitale ne peut plus envoyer de renforts à Tolède.

Paris, 26 A. A. — Le radio-émetteur de la Coruna annonce :

Les troupes du général Franco continuent leur avance vers Tolède. Elles se trouveraient déjà à cinq kilomètres de Tolède. Au cours des combats récents, les rouges ont perdu plus de cent morts. Deux avions rouges furent abattus par les nationalistes.

Madrid, 27 A. A. — Des troupes de renfort sont expédiées hâtivement vers le front du Tage, où les forces rebelles progressent.

Une sortie des assiégés de l'Alcazar

Hendaye, 26 A. A. — On mande de Tenerife que les défenseurs de l'Alcazar ont réussi cette nuit, profitant d'un orage, à sortir en ville, à enlever plusieurs stocks de vivres et à regagner sans dommage l'Alcazar. D'ailleurs, les attaques ont été arrêtées depuis 24 heures, car les rouges ont besoin de toutes les troupes pour la défense de la ville contre les colonnes nationalistes.

SOUS PRESSE

Les Nationalistes à Tolède

Paris, 27. — Suivant une information du Radio Club portugais, les Nationalistes auraient fait leur entrée à Tolède hier nuit.

A L'ARRIERE DU FRONT

La crise gouvernementale en Catalogne

Paris, 27 A. A. — Le président de la Catalogne, M. Companys, a déclaré qu'il faut envisager dans un bref délai une solution de la crise gouvernementale en Catalogne. Un conseil de la généralité sera formé incessamment. Il sera composé de représentants de tous les milieux politiques et sociaux antifascistes.

Les articles de fond de l'«Ulus»

La Syrie et le "sancak"

Les pourparlers entre l'Etat mandataire et les délégués syriens ont abouti à un heureux résultat qui nous a réjouis autant que la nation amie. Les Syriens parlent de relations plus que millénaires avec les Turcs. Une histoire commune aussi et dont les exemples sont rares dans l'histoire n'a pu que contribuer à induire les deux peuples à s'aimer.

Ce n'est pas là la seule cause de notre joie: la Turquie nouvelle est le résultat d'une guerre sainte très dure pour la liberté. Cette guerre sainte a eu pour point de départ l'attachement aux principes de l'égalité et de l'indépendance des nations, contre la cause de l'impérialisme. En ce siècle du nationalisme, nous ne considérons pas seulement que la liberté et l'égalité soient un droit pour les nations; nous estimons que ce soit là le seul moyen pour assurer la liberté et le bonheur des peuples.

La Turquie kamaliste, leur plus ancienne amie et leur plus proche voisine, se réjouit donc de voir les Syriens, libres et indépendants, édifier leur nouvelle histoire.

Les Syriens savent sans doute qu'il y a une question de « sancak » et de frontière qui, dans les relations d'après-guerre entre la France et la Turquie, a donné lieu fréquemment au mécontentement et à la mauvaise humeur réciproque.

Outre que l'on ne soit pas parvenu à obtenir qu'un district par une collectivité homogène et compacte de près de 300 mille Turcs puisse jouir de l'administration particulière promise par les traités, on a suivi le long des frontières, pour une raison ou une autre, une politique de contrebande et d'agitation.

Convaincus que cette politique n'avait pas été choisie et voulue de propos délibéré par Paris et qu'elle était surtout le fruit d'intrigues locales, nous persistons à croire que l'amitié franco-turque triompherait de facteurs de division et de mécontentement.

Quand nous avons appris que des pourparlers avaient commencé entre la France et la Syrie, nous en avons été satisfaits, en pensant que c'était là la meilleure occasion dont nous pourrions profiter pour régler ce vieux problème. Par contre, les déclarations faites à la presse à leur passage par Istanbul, par les délégués syriens revenant de Paris, nous ont plongé dans une désillusion assez profonde.

Il est difficile d'admettre qu'au cours des pourparlers qui se sont déroulés, et dont nous n'étions d'ailleurs pas informés, on ait pu oublier les droits à la liberté d'une collectivité de 250.000 Turcs et que ce soit là une inadvertance que l'on pourra facilement réparer.

Quant à l'expression de minorité turque, employée par les honorables délégués au cours de leurs déclarations, elle est très inopportune.

Les Turcs du « sancak » forment l'énorme majorité d'un district dont les limites ont été exactement fixées par un traité. La question qui fait l'objet du débat, ce n'est pas le sort d'une minorité au sein de la Syrie; c'est la reconnaissance des droits de la majorité de la population d'un district déterminé.

Les habitants du « sancak » (Sancaklılar), doivent être maîtres de leurs destinées tout comme les Syriens.

Les questions de ce genre peuvent être facilement réglées de prime abord. Et ainsi disparaît tout facteur susceptible de susciter une nervosité inutile entre deux nations qu'aucune diversité d'intérêts ne sépare, dont les relations se développent de façon positive et constante. Le noble peuple syrien, qui fête sa liberté, ne voudra certainement pas repousser les principes de la liberté la plus simple et la plus élémentaire. Les honorables délégués syriens, de passage en Turquie, ont pu constater à la fois combien profonds sont les sentiments d'amitié professés par le peuple de Turquie à l'égard de ses frères de Syrie et combien profondément on ressent, ici, les douleurs du turquisme du « sancak ».

En espérant que l'on donnera, sans retard, à la question, une solution concrète, positive et définitive, nous saluons cordialement nos hôtes.

F. R. ATAY

Izmir doit avoir un vrai musée

Il est superflu de relever qu'il faut construire à Izmir un nouvel édifice devant servir de Musée.

On y a pensé. Une décision en ce sens a été prise. De plus, on a indiqué dans le plan de la ville d'Izmir, l'endroit où il doit s'élever.

Mais, comme on ne sait pas encore quand il sera construit, je me vois obligé de souhaiter qu'Izmir le possède sans plus de retard.

Un musée doit remplir les trois conditions ci-après :

1. — Les œuvres qu'il contient doivent être conservées de façon à ce qu'elles ne puissent pas être volées ni détériorées;
2. — La bâtisse doit avoir des aménagements intérieurs tels que les objets y contenus puissent attirer à première vue l'attention;
3. — Comme un musée est destiné à être continuellement visité par des étudiants, des intellectuels, des touristes, toutes les œuvres qui y sont exposées doivent être rangées d'après leur époque.

Une classification savante et artistique en même temps doit être recherchée ainsi que la mise en pleine lumière.

A ce point de vue, l'ancien Musée Klimeyan d'Istanbul doit être corrigé et agrandi de trois fois au moins, par rapport à ses dimensions actuelles.

Izmir est une contrée antique dont la terre met à jour, à chaque coup de pioche, des vestiges de la civilisation ancienne.

Les œuvres envoyées jusqu'à ce jour au musée d'Izmir ont été trouvées ou par hasard, ou ce sont les fragments d'objets précieux appartenant au trésor archéologique.

Tout de même, en entrant au musée d'Izmir, on en sent la richesse.

Nous sommes loin des jours où les objets anciens de l'Égée étaient dérobés.

Il n'y a plus de ces gangsters capables d'escamoter en un tour de main les statues d'une Artémis, d'une Vénus ou d'une Diane.

Heureusement, l'époque où les consuls des grandes puissances servaient de refuge, à Izmir, aux voleurs d'objets d'antiquité et où les amiraux et officiers de marines étrangères, sous prétexte de visite amicale de leur flotte, faisaient figure de corsaires, cette époque, dis-je, est à jamais révolue.

Quoi qu'il en soit, les archéologues étrangers qui travaillent ou que l'on fait travailler sous un contrôle rigoureux, enrichiront le musée d'Izmir avec les œuvres anciennes qu'ils découvrent ou qu'ils découvriront au cours des recherches entreprises par la nouvelle archéologie turque.

Mais où conserverons-nous toutes ces œuvres anciennes et nouvelles ?

Est-ce dans le musée actuel, qui est plutôt un dépôt ressemblant à une église désaffectée ?

Il faut mettre fin à la situation paradoxale du directeur du musée actuel qui est l'un des archéologues les plus renommés du monde et dont la fonction est ravalée à celle d'un employé de dépôt.

Du moment que l'ère des errements est close, nous sommes obligés d'enlever des dépôts les objets d'art et de les placer dans des musées dignes de ce nom.

Je sais qu'en ce disant, je ne dis rien de nouveau, mais je propose à ce que l'on passe à l'application des réformes indispensables.

Nizamettin Nazif.

(«Aciköz»)

Boxe et... politique!

Tunney contre Dempsey, sur le terrain électoral

New-York, 26. — Les sportsmen connus participent activement aux élections américaines. L'ex-champion du monde de boxe, Gene Tunney, milite dans les rangs des républicains; l'ex-champion du monde, Dempsey, consacré, par contre, sa participation à la propagande électorale en faveur de M. Roosevelt et, organisé, dans ce but, une tournée au cours de laquelle il prononcera des discours en faveur du président actuel.

Gerardine Farnar, ancienne «étoile» du «Metropolitan Théâtre», participe à la lutte en faveur de Landon et organise dans ce but des tournées féminines.

Le congrès de la presse médicale latine

Venise, 26. — Le quatrième congrès de la presse médicale latine se tiendra à Venise à la fin du mois.

L'ENSEIGNEMENT

Les professeurs de l'enseignement secondaire

Une décision a été prise à l'égard des jeunes universitaires qui ont pris part au concours ouvert pour le choix de professeurs de l'instruction secondaire et y ont échoué. Dans le cas où ils seraient disposés à se consacrer à l'enseignement, ils pourront être admis à l'Institut «Gazi», à Ankara, et après deux années d'études, ils seront professeurs de l'enseignement secondaire.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat d'Allemagne

Le consul-général d'Allemagne, Dr. Toepke et Madame, de retour d'un bref voyage, sont rentrés d'Izmir vendredi, par le Karadeniz.

LE VILAYET

M. Saffet Arikan à Istanbul

Le ministre de l'Instruction Publique, M. Saffet Arikan, dont nous avons annoncé l'arrivée, hier, à Istanbul, s'est occupé des affaires du Parti en sa qualité de secrétaire général ad-interim. Il examinera pendant son séjour ici les questions se rapportant aux modifications projetées à l'Université, à l'Académie des Beaux-Arts et il présidera la commission chargée au nom du Parti Républicain du Peuple de dresser le programme des cérémonies qui se dérouleront à l'occasion du 13ème anniversaire de la proclamation de la République.

Les spécialistes étrangers

Le ministère de l'Intérieur a décidé de faire des facilités aux spécialistes étrangers qui viennent chez nous et a donné à cet égard les instructions ci-après :

Les spécialistes étrangers venus en Turquie, où ils doivent rester plus de 15 jours, ne seront pas comme les autres étrangers soumis au contrôle de la police.

Ils se contenteront en base des indications de leur passeport, de remplir deux imprimés, l'un de couleur jaune et l'autre de couleur noire, constituant leurs déclarations contre lesquelles il leur sera remis une carte d'identité avec laquelle ils pourront circuler librement dans tout le pays, à l'exception des zones interdites.

Le Théâtre de la Ville

L'autre soir, sont rentrés d'Izmir ceux qui s'y étaient rendus pour assister à la Foire et notamment les artistes du Théâtre de la Ville, qui ouvre ses portes le 1er octobre 1936.

La nouvelle place de Galata

La Municipalité examine le plan élaboré par la direction générale du Port pour l'aménagement d'une place de devant le Merkez Rihim han, à Galata. Elle a jugé qu'il comporte des inconvénients eu égard au plan futur d'Istanbul. Une commission, constituée avec la participation de l'urbaniste, M. Proust, des membres de la commission technique de la Municipalité et des ingénieurs municipaux, a procédé hier à des constatations sur place, à Galata.

La réforme des bureaux de l'exécutif

Parmi les améliorations que l'on a décidé d'apporter dans le fonctionnement des bureaux de l'exécutif, il est question de la suppression des bureaux de comptabilité qui, sous la direction d'un comptable responsable, sont chargés des encaissements et des versements. Dans toute la Turquie, il n'y a de tels postes qu'à Istanbul, Ankara, Izmir, Bursa, Adana, Uskudar.

Le plan de Yalova

L'urbaniste, M. Proust, n'a toujours pas remis à l'«Akay» le plan de Yalova. Il envisagerait d'y apporter encore certaines modifications et s'est rendu, dans ce but, sur les lieux.

La réfection des rues

Il a été décidé de construire une série de rues et routes, notamment entre Sishane et Kulekapi, Erenköy et Icerenköy, Kurbaglidere et Kayışdağ. Les travaux de nivellement ont déjà été exécutés en grande partie.

Le Théâtre de la Ville

L'autre soir, sont rentrés d'Izmir ceux qui s'y étaient rendus pour assister à la Foire et notamment les artistes du Théâtre de la Ville, qui ouvre ses portes le 1er octobre 1936.

La nouvelle place de Galata

La Municipalité examine le plan élaboré par la direction générale du Port pour l'aménagement d'une place de devant le Merkez Rihim han, à Galata. Elle a jugé qu'il comporte des inconvénients eu égard au plan futur d'Istanbul. Une commission, constituée avec la participation de l'urbaniste, M. Proust, des membres de la commission technique de la Municipalité et des ingénieurs municipaux, a procédé hier à des constatations sur place, à Galata.

La réforme des bureaux de l'exécutif

Parmi les améliorations que l'on a décidé d'apporter dans le fonctionnement des bureaux de l'exécutif, il est question de la suppression des bureaux de comptabilité qui, sous la direction d'un comptable responsable, sont chargés des encaissements et des versements. Dans toute la Turquie, il n'y a de tels postes qu'à Istanbul, Ankara, Izmir, Bursa, Adana, Uskudar.

Le plan de Yalova

L'urbaniste, M. Proust, n'a toujours pas remis à l'«Akay» le plan de Yalova. Il envisagerait d'y apporter encore certaines modifications et s'est rendu, dans ce but, sur les lieux.

La réfection des rues

Il a été décidé de construire une série de rues et routes, notamment entre Sishane et Kulekapi, Erenköy et Icerenköy, Kurbaglidere et Kayışdağ. Les travaux de nivellement ont déjà été exécutés en grande partie.

Le Théâtre de la Ville

L'autre soir, sont rentrés d'Izmir ceux qui s'y étaient rendus pour assister à la Foire et notamment les artistes du Théâtre de la Ville, qui ouvre ses portes le 1er octobre 1936.

La nouvelle place de Galata

La Municipalité examine le plan élaboré par la direction générale du Port pour l'aménagement d'une place de devant le Merkez Rihim han, à Galata. Elle a jugé qu'il comporte des inconvénients eu égard au plan futur d'Istanbul. Une commission, constituée avec la participation de l'urbaniste, M. Proust, des membres de la commission technique de la Municipalité et des ingénieurs municipaux, a procédé hier à des constatations sur place, à Galata.

La réforme des bureaux de l'exécutif

Parmi les améliorations que l'on a décidé d'apporter dans le fonctionnement des bureaux de l'exécutif, il est question de la suppression des bureaux de comptabilité qui, sous la direction d'un comptable responsable, sont chargés des encaissements et des versements. Dans toute la Turquie, il n'y a de tels postes qu'à Istanbul, Ankara, Izmir, Bursa, Adana, Uskudar.

Le plan de Yalova

L'urbaniste, M. Proust, n'a toujours pas remis à l'«Akay» le plan de Yalova. Il envisagerait d'y apporter encore certaines modifications et s'est rendu, dans ce but, sur les lieux.

La réfection des rues

Il a été décidé de construire une série de rues et routes, notamment entre Sishane et Kulekapi, Erenköy et Icerenköy, Kurbaglidere et Kayışdağ. Les travaux de nivellement ont déjà été exécutés en grande partie.

Le Théâtre de la Ville

L'autre soir, sont rentrés d'Izmir ceux qui s'y étaient rendus pour assister à la Foire et notamment les artistes du Théâtre de la Ville, qui ouvre ses portes le 1er octobre 1936.

La nouvelle place de Galata

La Municipalité examine le plan élaboré par la direction générale du Port pour l'aménagement d'une place de devant le Merkez Rihim han, à Galata. Elle a jugé qu'il comporte des inconvénients eu égard au plan futur d'Istanbul. Une commission, constituée avec la participation de l'urbaniste, M. Proust, des membres de la commission technique de la Municipalité et des ingénieurs municipaux, a procédé hier à des constatations sur place, à Galata.

La réforme des bureaux de l'exécutif

Parmi les améliorations que l'on a décidé d'apporter dans le fonctionnement des bureaux de l'exécutif, il est question de la suppression des bureaux de comptabilité qui, sous la direction d'un comptable responsable, sont chargés des encaissements et des versements. Dans toute la Turquie, il n'y a de tels postes qu'à Istanbul, Ankara, Izmir, Bursa, Adana, Uskudar.

Le plan de Yalova

L'urbaniste, M. Proust, n'a toujours pas remis à l'«Akay» le plan de Yalova. Il envisagerait d'y apporter encore certaines modifications et s'est rendu, dans ce but, sur les lieux.

La réfection des rues

Il a été décidé de construire une série de rues et routes, notamment entre Sishane et Kulekapi, Erenköy et Icerenköy, Kurbaglidere et Kayışdağ. Les travaux de nivellement ont déjà été exécutés en grande partie.

Le Théâtre de la Ville

L'autre soir, sont rentrés d'Izmir ceux qui s'y étaient rendus pour assister à la Foire et notamment les artistes du Théâtre de la Ville, qui ouvre ses portes le 1er octobre 1936.

que quartier. Toutefois, cette clause n'a pas été appliquée jusqu'ici. Une commission de spécialistes groupant notamment des physiciens, des peintres et des architectes étudiera l'éclairage des quartiers et les couleurs qui s'y adaptent le mieux. On soumettra les résultats des travaux de la commission à l'urbaniste M. Proust, après quoi les maisons de chaque quartier seront badigeonnées suivant une même couleur.

Les cimetières abandonnés

Ne seriez-vous pas propriétaire de quelque lopin de cimetière abandonné ? Les titres de propriété de ce genre abondent, ces temps derniers... Chacun en a le sien ! Les uns vont valoir des actes officiels anciens ; d'autres estiment que le fait d'avoir exercé pendant des années les fonctions de gardiens leur confère des droits. Possession vaut titre... Et la Municipalité est assaillie de revendications continuelles.

Les victoires d'Attale

Le plus célèbre roi de Bergama fut Attale et ses ennemis les plus acharnés les Galates.

Les relations avec les Grecs

Bergama était entourée de Grecs de part et de part, maintes fois, tenir tête aux attaques de ces derniers.

Le papier de Pergame

A cette époque, on employait le papyrus d'Égypte, et ce pays était le seul à le produire.

Entre les mains des Romains

Sous le règne du roi Attale III Bergame passa entre les mains des Romains (133 av. J.-C.).

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les villes historiques de l'Asie Mineure

Bergama (1)

A une certaine époque Bergama fut un royaume.

Le royaume de Pergame

Les gardiens des trésors de Bergama, mettant à profit, non pas tant l'argent qui leur était confié, que les dissensions entre les divers souverains voisins, constamment en lutte, ont à leur tour proclamé leur indépendance.

Les victoires d'Attale

Le plus célèbre roi de Bergama fut Attale et ses ennemis les plus acharnés les Galates.

Les relations avec les Grecs

Bergama était entourée de Grecs de part et de part, maintes fois, tenir tête aux attaques de ces derniers.

Le papier de Pergame

A cette époque, on employait le papyrus d'Égypte, et ce pays était le seul à le produire.

Entre les mains des Romains

Sous le règne du roi Attale III Bergame passa entre les mains des Romains (133 av. J.-C.).

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Les causes fuites

Depuis quelque temps, les tribunaux de paix sont amenés à se prononcer sur des cas de vol d'objets dont la valeur ne dépasse pas une dizaine de piastres, tels qu'une bouteille vide, un seau à ordures très usagé, un «simits», un pain, etc. Le juge de paix de Sultan Ahmet a acquitté deux individus, accusés d'avoir volé une bouteille vide.

Informations de Palestine

Le policier auxiliaire, Nissim Papoula, avait été blessé, il y a quelques jours, par des Arabes.

Toujours les bombes

Les Arabes ont lancé

CONTE DU BEYOGLU

UN FAMEUX HERITAGE

Par J.-H. ROSNY aîné de l'Académie Goncourt.

Il y a une pièce de cinq ans, fit Morgel, nous habitons un quatrième dans la rue Ducouedeic.

Ce déplorablesolo émanait d'une quadragénaire trapue, haut en couleur, surtout du côté nasal.

Quand il ne travaillait pas, il vivait partie du salaire allait au manège et aux courses, car le bougre était joueur.

Quand il ne travaillait pas, il vivait aux crochets de la malheureuse, experte en lingerie fine, fort appréciée par les patrons qui lui donnaient de l'ouvrage à domicile.

Elle arrivait à gagner vingt-cinq francs par jour, mais avec deux gosses d'un premier mari et son propre à rien actuel, ça ne faisait pas grand-chose, surtout, quand l'animal chômait.

C'était une très brave femme qui supportait son malheur avec courage, mais, cependant, racontait ses peines à ma femme pour « se nettoyer un peu le cœur », comme elle disait.

Nous faisons, par-ci par-là, un petit cadeau alimentaire aux gosses, bananes, gâteaux, chocolat, accueilli avec faveur.

Parfois, nous retenions l'un ou l'autre des enfants à dîner, ce dont la mère était extrêmement reconnaissante.

S'il n'y avait que de braves gens comme vous ! soupirait-elle, songeant à son ivrogne.

Il y eut un moment où la misère des voisins fut terrible.

Il y avait morte-saison dans la lingerie fine ; l'homme n'en fichait plus une datte et brûlait comme un loup quand il rentrait « noir » ; un des petits était malade ; il fallait payer le médecin et les médicaments.

Quand nous partimes en voyage, en laissant un petit viatique à la voisine, tout allait de mal en pis.

C'est pas gai d'être au monde, soupirait-elle. Et il n'y a pas de remède !

Nous demeurâmes absents pendant plus d'un mois.

Au retour, nous nous demandions : — Qu'est-ce que la malheureuse et ses petits sont devenus ?

A peine nous descendions de voiture, l'ainé des gosses se précipita vers nous.

Il était tout de neuf habillé, son joli visage rayonnait. Ma femme l'observa gentiment — elle l'aimait bien — et demanda :

— Eh bien ; petit homme, comment ça va ?

Le petit répondit, d'une voix joyeuse : — Ça va bien, monsieur, on a eu de la chance... Il est mort ! Ce qu'on a été content !

Il parlait dans l'innocence de son cœur, étant de nature franche.

En songeant au nombre de coups que lui avait administrés la brute, sa joie ne me choquait pas beaucoup.

Le petit ajouta avec volubilité : — Et puis, vous ne savez pas, monsieur, il nous a laissé un héritage et un bel héritage encore...

Nous étions arrivés à l'étage, et tandis que le porteur déchargeait notre bagage, la voisine parut, radieuse, elle aussi habillée de neuf, même avec quelque élégance.

— Eh bien ! fis-je, après les paroles de bienvenue. C'est vrai ce que dit ce petit... que votre mari vous a laissé un bel héritage ? Il avait donc hérité lui-même ou gagné la forte somme aux courses ?

Elle répondit, essayant de ne pas trop montrer son contentement : — Non, monsieur, il n'avait rien... mais il a été tué par un Américain.

Nous étions rentrés chez nous avec la mère et le petit.

— Tué par un Américain ? demandai-je — ébahi...

— Oui, monsieur, un Américain qui voulait voir tout ce qu'il y a de curieux à Paris. Il était allé tout seul dans un bal de voyous... on l'avait remarqué, et, au sortir de là, de sales types lui étaient sautés dessus...

— Alors, il avait sorti son « bronino » et tiré dans le tas... juste comme mon mari sortait d'un bistrot.

— Un de sales types était tombé... puis mon mari... qui avait reçu une balle dans le ventre... il est mort une heure après.

— On est venu me prendre... et c'était fini quand je suis arrivée.

— L'Américain était là, un grand blond, très chic, qui avait l'air bouleversé.

— Il m'a dit comme ça :

— Je vous demande pardon, madame, je suis au désespoir... Mais ce n'est vraiment pas de ma faute, le pauvre homme a passé à l'improviste

près de moi, pendant que je tirais sur mes agresseurs.

« Et il répéta :

« — Vraiment, je vous assure... ce n'est pas de ma faute ! Je comprends votre douleur, mais si ça peut vous consoler un peu, sachez que je ne lésinerai pas sur l'indemnité... Voici mon adresse à l'hôtel.

« Alors, voilà... Je l'ai revu le lendemain... et savez-vous ce qu'il m'a offert ?

« Je me pince encore quelquefois dans la crainte que ce ne soit un rêve : deux cent mille francs, monsieur !

Elle répéta, enthousiasmée : « Deux cent mille francs !... Pour sûr, je ne garde aucune rancune à mon mari, et même, je ne peux pas penser à lui sans amitié : il nous a tous sauvés après tout ! »

THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI

SECTION DRAMATIQUE Jeudi soir le 1er Octobre 1936 à 20 h.

MACBETH

Drame de Shakespeare, traduit en turc par M. Şükri Erdem

THEATRE FRANÇAIS

SECTION OPERETTES

DUDAKLARIM (Pas sur la bouche)

Opérette d'Yves Mirande, Musique de Maurice Yvan, traduit par M. Ekrem Reşid

POUR LES ENFANTS

FATMACKI

de M. İrfan Abay, Musique de Fehi Ege

Avis aux amateurs de Danse

Pour bien apprendre à danser, dans un très court laps de temps et à des bonnes conditions adressez-vous sans perte de temps au

Prof. de Danse YORGO

Beyoglu, derrière Tokatlian, rue Topçekenler 31

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosot, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso. (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Orohaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Puno, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra. 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemclyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Vie Economique et Financière

La collaboration économique anglo-turque

L'arrivée du groupe financier anglais

Nous avons déjà annoncé l'arrivée à Istanbul, en route pour Ankara, d'une délégation anglaise placée sous la présidence de M. Sumerville, député à la Chambre des Communes.

Le groupe comprend MM. Baldwin Welt, et un rédacteur du journal anglais, « Financial Times ».

Les déclarations à la presse

Voici les déclarations que le président de la délégation a faites à la presse :

— Nous avons pris part à la conférence de l'Union interparlementaire, qui s'est tenue à Bucarest.

« Ces derniers temps, il y a eu en Angleterre un fort mouvement en faveur de la Turquie.

« Le nouveau traité de commerce anglo-turc est de nature à développer les relations commerciales entre les deux pays.

« Nous sommes venus ici pour examiner sur place les possibilités de collaboration anglo-turque.

« Nous allons d'ici à Ankara pour soumettre certaines propositions à vos dirigeants.

« Nous possédons de nombreuses recommandations qui nous ont été données par M. Fethi Oykun, ambassadeur de Turquie à Londres.

La Turquie inspire une grande confiance

Le correspondant du « Financial Times » a déclaré :

« L'importante réception faite au roi Edouard VIII en Turquie a suscité dans l'opinion publique anglaise une profonde sympathie à l'égard de votre pays.

Ce fait a encouragé les cercles financiers et économiques britanniques à chercher le moyen d'accroître les relations d'affaires avec la Turquie.

« Le marché de Londres, connu dans le monde entier sous le nom de « City », se trouve surchargé d'argent. Par ce temps de crise où les capitaux restent paralysés, les capitalistes accorderont la priorité des affaires à un pays leur inspirant confiance sous tous les rapports, tel que la Turquie.

« Notre journal, qui s'occupe tout particulièrement des questions économiques et financières, m'a envoyé en votre pays en vue de le faire connaître aux hommes d'affaires anglais. »

On apprend que parmi les propositions qui seront faites par le groupe des capitalistes anglais, il y a celle de la construction de petits cottages pour le logement des fonctionnaires.

ETRANGER

L'exposition triennale des terres italiennes d'outre-mer

On pense, en Italie, créer une institution permanente pour faire connaître la vie et les activités des colonies italiennes.

Cette institution a été appelée « Exposition triennale des terres italiennes d'outre-mer. Elle aura son siège à Naples.

Les directives générales ont été indiquées au cours d'une récente réunion des chefs fascistes de Naples.

L'exposition triennale de Naples élimine toute initiative du même genre dans toute l'Italie, car, dans une manifestation qui doit prendre une importance nationale, on entend écarter toute improvisation, toute orientation et organisation non-méthodiques.

Pour les mêmes raisons, on évitera de donner trop de place aux exhibitions folkloriques, sans véritable fonction organique et qui ne sont justifiées que par la recherche du pittoresque ; tandis qu'on donnera, au contraire, le plus large développement aux manifestations et expressions constituant évidemment une précise documentation économique et politique.

Il faut noter le nom choisi pour l'exposition, car il a sa signification : elle

s'appellera « Exposition triennale des terres italiennes d'outre-mer ». L'expression colonie et ses dérivés ont été systématiquement écartés.

C'est qu'il a semblé que le terme plus humain et exact de « terres italiennes d'outre-mer » exprimait mieux que celui de « colonie », le caractère qui distingue la politique coloniale italienne, qui est et veut être bien diverse de la brutale, insupportable exploitation qui asservit tout à l'égoïste et stérile utilitarisme de la puissance dominiatrice.

La colonisation italienne est la colonisation d'un peuple, le fruit du travail acharné et persévérant du paysan et de l'ouvrier italiens ; c'est la patiente création d'un effort rationnel et par conséquent, ici, la « colonie » est terre, italienne, où l'Italie a imprimé et imprime le sceau de sa civilisation et de sa puissance matérielle et spirituelle.

L'exposition triennale de Naples aura donc un caractère spécial.

Ceci augmentera probablement l'intérêt que présente une exposition de -frant un si large champ d'observation et d'enseignement, qui doit servir à une réciprocité et plus ample connaissance entre les colonies italiennes et leur métropole.

Le franc-parler de Manas efendi

A l'époque de l'empire ottoman, on ne confiait pas une fonction à celui qui était digne de l'occuper. Alors qu'il est de règle de chercher quelqu'un pour un emploi vacant, au contraire, dans l'empire, il était de règle de créer un emploi pour caser quelqu'un.

Le grand - vizir Ali pacha s'était rendu en Crète pour y étouffer la révolution qui y avait éclaté et était rentré après avoir beaucoup travaillé pour la mater.

Mais peu de temps après une nouvelle révolution avait eu lieu, cette fois-ci, alors que Mütercim Rüstü pacha était grand-vizir.

Celui-ci crut devoir s'entendre avec le chef des révoltés et pour se débarrasser de lui en Crète, il le nomma à Istanbul avec 100 livres turques d'appointements mensuels comme membre de la section civile du conseil d'Etat.

Le nouveau élu ne connaissait pas un seul mot de turc et parmi tous ses collègues, il n'y en avait pas un seul connaissant le grec.

Un jour que Manas efendi se présentait au grand-vizir pour se plaindre qu'il était encore sans emploi, Rüstü pacha lui en exprima ses regrets et ajouta qu'il n'y avait, malheureusement, pas de poste vacant.

Manas efendi répliqua aussitôt : — Excellence, j'ai trouvé un poste pour moi. Permettez-moi de vous l'indiquer. La personne qui vient d'être nommée à la section civile du conseil d'Etat est capable ; le gouvernement et la nation peuvent profiter de son savoir et de ses conseils. Malheureusement, elle ne connaît pas le turc et, parmi ses collègues, aucun ne connaît le grec.

Je propose que l'on place pour moi un chaise derrière le fauteuil où se tient ce fonctionnaire distingué.

Je connais parfaitement le grec et je serais ainsi à même de traduire ses conseils comme aussi de lui communiquer les avis de ses collègues. Vous voyez bien, Excellence, que ce nouvel emploi que je brigue sera très utile et profitable pour le gouvernement et pour le pays. »

La critique était trop manifeste, mais ni le grand-vizir, ni les personnages qui étaient à ses côtés, ne soufflèrent mot.

Abdurrahman Adil EREN. (De l'« Akşam »)

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie: 1 an Ltqs. 13,50 6 mois 7,— 3 mois 4,—

Etranger: 1 an Ltqs. 22,— 6 mois 12,— 3 mois 6,—

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curio-

Théâtre Français AUJOURD'HUI DIMANCHE 27 Septembre en matinée à 18 et en soirée à 21 heures Représentation d'adieu de la revue TAMARA BECK Programme tout à fait nouveau, préparé pour Paris Prix : 75, 50, 25 piastres — Loges : 2 et 3 livres

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Bourgaz, Varna, Constantza, Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Hüdayevdigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Bourgaz, Varna, Constantza, Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO - Quais de Galata, Cinili Rihitim Han 95-97, T 1 44792

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone: 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE :

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

Atid. Navigation Company Caiffa Services Maritimes Roumains Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le « GRAF ZEPPELIN » et le « HINDENBURG »



Un défilé de tanks aux manœuvres allemandes

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Iskenderun et Antakya

Dans sa revue hebdomadaire des événements politiques du "Tan", M. Ahmed Emin Yalman revient une fois de plus sur la question du "sancaak" d'Iskenderun :

« Nous savons tous quelles douleurs profondes endurent les Turcs du «sancaak». Le cœur de tout le pays est toujours avec nos frères.

Dans le courant de cette semaine, nous avons eu souvent l'occasion d'exprimer ouvertement cet intérêt que nous leur portons. L'accord franco-syrien en a été l'occasion.

Mais, même si cette occasion ne se fut pas offerte, nous sentions vivement le besoin de débattre cette question. Nous n'avions abandonné 280.000 Turcs à la France qu'à titre seulement de dépôt. Les Français avaient pris, en ce qui les concerne, des engagements concrets. Ils avaient souscrit à des conditions précises. Sous un drapeau ressemblant au drapeau turc, ils auraient joué d'un régime proche de l'indépendance ; la plupart des fonctionnaires auraient été recrutés dans leurs propres rangs et rien n'aurait dû entraver leur développement.

Les Français n'ont pas tenu la parole qu'ils nous avaient donnée au sujet des Turcs du «Sancaak». Ils ont usé de toutes les armes dont ils pouvaient disposer pour anéantir le développement intellectuel et économique du turquisme à Iskenderun et dans sa zone.

L'intérêt qui s'est manifesté cette semaine à l'égard de cette question ne s'atténuera plus et surtout ne s'éteindra pas. Nos regards demeureront fixés sur Iskenderun et Antakya jusqu'à ce que nous voyions assurés réellement l'existence et le développement de 280.000 Turcs ; nous attendons avec une grande impatience la fin des entretiens privés et la conclusion de l'accord à trois qui s'imposera, entre la Turquie, la France et la Syrie, après les élections en Syrie. »

M. Ismail Habib rapporte, dans le "Cumhuriyet" et "La République", un souvenir personnel :

« C'était, il y a quatorze ans, cinq ou six mois après la victoire, le commandant en chef, Gazi Mustafa Kemal paşa, alors président de la G. A. N., se rendait à Adana, en vue de ces tournées qu'il entreprenait en ce temps-là dans le pays pour donner des directives. Quand nous arrivâmes à mi-chemin, la scène se chargea subitement. D'un groupe de femmes, vêtues de noir comme des symboles de deuil, quatre jeunes filles portant deux enseignes se détachèrent et se plantèrent au milieu de la route. Sur ces enseignes à fond noir étaient inscrits, en caractères blancs, sur l'une, le mot : Antakya, sur l'autre : Iskenderun, et ces enseignes demandaient au Grand Libérateur d'assurer leur délivrance.

Une cinquième jeune fille paraissant avoir 18 ans, le teint bruni par le soleil d'Antakya, débita un discours. Bien qu'elle n'eut aucun papier en mains, elle parla sans trouble, sans affectation. Ce qu'elle disait lui venait du cœur.

La voix suppliante de la jeune fille implorant du grand Libérateur la délivrance s'était tue. Maintenant, tous les yeux étaient fixés sur le Libérateur. Nous attendions pour savoir ce qu'il allait répondre. Lui aussi avait les yeux humides du moins à ce qui nous sembla. Il leva un instant les regards au ciel comme s'il y avait puisé son inspiration, il prononça sur un ton grave et distinctement ces paroles :

« Un sol turc de 40 siècles ne peut rester entre des mains étrangères ! »

M. Burhan Cahit intitule son article de l'"Açik Soz" : "Le droit que l'on n'accorde pas, on le prend !". Il écrit notamment :

« La collectivité turque (du «sancaak») est étrangère à l'organisme de la Syrie qui se prépare à être un Etat indépendant. Et le fait que les Turcs s'intéressent aux destinées d'Iskenderun et d'Antakya est tout aussi naturel que l'attachement à la patrie de nos frères de race de ces districts. Voilà pour - quoi, la solution la plus simple serait d'accorder l'indépendance locale à ce district. Toutefois, mon opinion personnelle est que, tant que les Turcs du «sancaak» n'auront pas fait retour à la mère-patrie, un obstacle subsistera toujours à l'établissement d'une amitié durable entre la Syrie et nous. C'est pour - quoi, au moment où la Syrie procède à sa organisation, elle est tenue de réviser sa carte dans le sens de l'unité nationale. »

« Le cabinet Blum avait l'intention de maintenir le cours du franc. Mais toutes les conditions qui dominent actuellement en France ne lui en ont pas laissé la possibilité. Il était impossible de concilier d'une part, l'accroissement constant du papier-monnaie par rapport à sa couverture or, de l'autre, le maintien, inamovible, de la valeur du franc. D'ailleurs, de multiples raisons militaient en faveur de cette dévalorisation. On constate aujourd'hui que M. Blum s'était rendu compte de cette nécessité dès le début. Durant des mois, il a traité secrètement avec l'Angleterre et les Etats-Unis. Finalement, à la faveur d'un accord entre les trois pays, il est parvenu à atténuer partiellement les secousses devant résulter de cette chute du franc.

La dévalorisation aura pour effet beaucoup de pertes individuelles. Mais la stabilité qui sera assurée par l'accord monétaire entre les trois pays est un grand gain pour les relations internationales. »

Dans le "Kurun", M. Asim Us rappelle que lors de la venue au pouvoir du cabinet Blum, un démenti formel avait été opposé aux rumeurs qui circulaient déjà au sujet d'une dévalorisation du franc :

« Ce démenti n'était pas sincère. Les événements démontrent qu'il tendait simplement à permettre l'élaboration d'un vaste programme. Pourquoi les Français réduisent-ils le cours du franc ? On sait que l'Angleterre a été la première, en Europe, à dévaloriser volontairement sa devise, suivant un programme et dans des proportions déterminées. Cette mesure a eu pour effet de ranimer le commerce britannique qui s'était beaucoup affaibli ; le budget a retrouvé son équilibre et l'économie britannique a commencé à se relever. Puis, ce fut le tour de l'Amérique. Usant de ses pouvoirs dictatoriaux, M. Roosevelt a réduit la valeur du dollar dans une proportion de 40 pour cent. Résultat : beaucoup de chômeurs ont trouvé du travail et beaucoup de fabricants, qui avaient fermé, ont rouvert leurs portes. Enfin, le Japon s'est rallié au mouvement et s'est écarté de la base or.

Les partisans de la dévaluation ont commencé alors à manifester leurs opinions en France également. Toutefois, la France étant un pays de petite économie, aucun gouvernement n'osait entreprendre cette mesure. La France était considérée de ce fait comme venant en tête des pays attachés à l'étalon-or.

Mais, l'économie française ne cessait de souffrir ; les affaires étaient complètement arrêtées ; le nombre des chômeurs s'accroissait. S'il faut tout dire, cette situation avait beaucoup contribué

EN ETHIOPIE

(Suite de la 1ère page)

ments pourvus de vastes chambres, d'installations de bains et de cuisines. Suivant les exigences du travail, les ouvriers seront envoyés vers Dessié, Gondar, Debra Tabor et Cheren, où les baraquements nécessaires seront aménagés. On a prévu l'assistance sanitaire et pharmaceutique ainsi que tous les services.

Une importance spéciale est accordée au problème des hôtels de la capitale qui sera résolu, tout d'abord à la faveur de la réorganisation sur des bases modernes, des deux hôtels existants, et, ultérieurement, par la construction de deux grands hôtels nouveaux.

Les salaires des ouvriers en Afrique Orientale

Rome, 25. — Le Duce a transmis télégraphiquement au vice-roi Graziani les dispositions prises suivant lesquelles les salaires des ouvriers travaillant en Afrique Orientale sont augmentés d'une lire par heure.

LA VIE SPORTIVE

BOXE

Yorgos contre Teodoroescu



Une attitude de Yorgos

Cet après-midi, à 15 heures précises, une intéressante réunion pugilistique se déroula au stade du Taksim. Le club en est constitué par la rencontre Yorgos-Teodoroescu.

Le match se disputera en 12 rounds de trois minutes. Le jury sera ainsi formé : MM. Kemal, Steryanopulo, Sceriovitch, Evreno, Peter et Benbassat.

Des matches entre amateurs encadreront le choc entre les deux excellents welters.

CYCLISME

Nos représentants victorieux en U.R.S.S.

Leningrad, 26. — La course cycliste sur 100 kilomètres entre routiers turcs et soviétiques s'est terminée comme suit :

1er Talaat, en 3 h. 24 m. 18 s. 2ème Kâzim, à deux longueurs. 3ème Yariçhe, en 3 h. 26 m. 48 s. Au classement par équipe, la Turquie remporte la victoire.

ATHLETISME

Les Jeux balkaniques

Athènes, 27. — Aujourd'hui, au stade olympique, commenceront les épreuves des Jeux Balkaniques.

à la victoire électorale du front populaire. Les mécontents ont voté par dépit pour les socialistes. Et aussi, pour voir s'ils sauraient faire autre chose que leurs prédécesseurs.

De là, la décision du gouvernement Blum de réduire le franc. Il escompte sans doute une reprise des affaires.

A noter aussi que le gouvernement français ne prend pas cette décision isolément ; il s'est entendu à priori avec l'Angleterre et les Etats-Unis. Et la dévaluation du franc revêt, de ce fait, l'aspect d'un commencement dans la voie d'un accord international sur les devises.

Un problème passionnant d'histoire et de linguistique

L'origine des caractères orthoniques

Bien que quarante-quatre années se soient écoulées à partir de la date où ils furent déchiffrés pour la première fois jusqu'aujourd'hui, l'origine des caractères Yenisey-Orhon se trouve encore inconnue du monde scientifique. Ces caractères, dont l'importance est si grande pour la philologie turque, furent employés du Vème au VIIème siècles par les Kirgiz du Yenisey, et, depuis le VIIIème siècle, par les Turcs Tuyku. Abstraction faite de ces dates que nous mentionnons approximativement, en nous référant aux documents existants, l'on rencontre dans certaines sources chinoises des indications au sujet des différentes lettres employées par les Turcs de l'Asie Centrale. Néanmoins, nous ne possédons aucun document susceptible de nous fournir une indication précise sur ces lettres, qui sont tout particulièrement attribuées aux Turcs Huns. On ne peut, en outre, fixer avec précision le siècle à partir duquel les Turcs commencèrent à employer les lettres Yenisey-Orhon. Il n'existe cependant aucun obstacle qui nous empêcherait de supposer que ces lettres furent employées très tôt par les Turcs de l'Asie Centrale.

Il nous est également permis de supposer que les Turcs Huns employèrent des lettres ayant les caractéristiques des lettres Yenisey-Orhon. L'histoire nous montre les Turcs, vers le siècle qui marqua la naissance de J.-C., entourés, au nord, par les Samoyèdes et les différentes tribus primitives de la Sibirie ; à l'est, par les Mongols et les Tunguz ; au sud, par les Sogd ; au sud-est par les Chinois.

Exception faite des Samoyèdes, des Mongols et des Tunguz, dont le degré de civilisation était presque nul, il ressort que les Turcs, au cours de l'époque qui se situe aux environs de la naissance de J.-C., vécurent dans des conditions de civilisation fort évoluées. Par la suite, les mouvements successifs d'émigration des peuplades conduisirent les Turcs à s'étendre, du Turkestan oriental qui était leur berceau, jusqu'au centre de l'Europe Occidentale. Les savants tels que Vambéry, Hirt, Miller, Aristoc, etc., étudiant les invasions des Turcs Huns, établirent que ceux-ci possédaient un système alphabétique bien à eux, système au sujet duquel on ne peut posséder aujourd'hui une indication nette et précise.

Lors des fouilles entreprises à Nagy-Mikloch, on mit au jour des pierres portant des inscriptions dont le système alphabétique fut rapproché de celui des Huns. Mais, en 1932, le turcologue hongrois Németh établissait que ces lettres appartenaient aux Turcs Petchénèques.

On ne peut que déplorer que les signes alphabétiques de Yenisey-Orhon, qui servaient durant des siècles, la langue turque de l'Asie Centrale et qui sont considérés comme l'une des œuvres maîtresses de l'art turc, n'aient pu être étudiés à fond jusqu'à nos jours.

Ce fut Thomsen, qui, vers la fin du 19e siècle, déchira le voile de mystère qui avait enveloppé jusqu'alors l'origine des lettres Yenisey-Orhon. Il est curieux de noter que les savants qui succédèrent à Thomsen en attribuèrent l'origine, la découverte et l'emploi à toutes les nations de l'univers, sauf aux Turcs.

J'y vois le résultat logique de la négligence, voire de l'indifférence totale que le monde turc éprouvait, jusqu'à une date toute récente, envers l'approfondissement de son histoire nationale et de sa langue. Cette négligence donna, et on le sait, naissance à diverses théories, niant chacune la capacité inventive des Turcs tant au point de vue de l'art qu'en celui du domaine qui nous occupe.

Il existe six différentes théories au sujet de l'origine des lettres Yenisey-Orhon. Je les mentionne, ici, très succinctement :

1. — La première de ces théories trouve l'origine des lettres Orhon dans les lettres runiques et soutient que ce sont les Scandinaves qui, lors de leurs conquêtes, introduisirent ces lettres parmi les Turcs. C'est le savant Finnois Geykel, professeur à l'Université de Helsinki, qui est l'auteur et peut-être l'unique représentant de cette théorie.

2. — La deuxième théorie, émise par Donner, trouve dans les alphabets de Lybie, de Phénicie, de Phrygie et des Hittites l'origine des lettres Yenisey-Orhon. En effet, les tableaux comparatifs que la Société Fin-Ugr édita relativement aux corrélations de ces différents systèmes alphabétiques révèlent des caractéristiques frappantes.

3. — La troisième théorie, et qui trouve le plus de partisans, est celle de Thomsen. D'après ce savant, l'origine des lettres Yenisey-Orhon doit être recherchée, ou directement dans les lettres arméniennes ou bien dans les lettres pehlevi, dérivées de ces dernières. Notons que Thomsen n'est pas parvenu à indiquer avec la précision scientifique nécessaire ce qu'il entendait par lettres arméniennes.

4. — La quatrième théorie constitue, pour ainsi dire, un pont entre la première et la troisième. L'unique représentant de cette théorie, le professeur Radloff, découvre, à l'instar de Thomsen, l'origine des lettres Yenisey-Orhon dans les lettres arméniennes, mais allègue, en outre, que le système runique, introduit soit-disant par Attila parmi les Turcs Huns, influença de façon certaine l'écriture Orhon.

5. — La cinquième de ces théories, dont les représentants les plus qualifiés sont Aristot et Mallitsky, est celle qui pourrait être la plus compatible avec notre esprit national. Selon cette théorie — qui n'a, malheureusement, pas été précisée jusqu'à ce jour, d'une manière scientifique — c'est dans les sceaux utilisés à différentes époques par les tribus turques qu'il faut chercher l'origine des lettres Orhon. Il s'agit, pour tant d'une comparaison toute extérieure, l'étude des sceaux en question n'ayant pas été entreprise jusqu'à présent d'une façon rationnelle.

6. — Enfin, la dernière théorie, émise en 1904 par Sokolov, tout en attribuant l'origine de l'écriture Orhon aux lettres arméniennes, dit que ces lettres ont été considérablement modifiées et « nationalisées » par les Turcs dans leur sceaux.

LA BOURSE

Istanbul 26 Septembre 1936 (Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	635.75	636.50
New-York	0.793	0.79.27
Paris	12.04	12.05
Milan	10.12.75	10.13.82
Bruxelles	4.70. —	4.69.87
Athènes	83.00.84	83.73.40
Jenève	2.43.92	2.43.82
Sofia	64.50. —	64.47.45
Amsterdam	1.17.55	1.17.52
Prague	19.19.80	19.18.50
Vienne	4.20.82	4.20.65
Madrid	7.09.50	7.09.22
Berlin	1.97.82	1.97.75
Varsovie	4.20.82	4.20.65
Budapest	4.24.75	4.24.68
Bucarest	107.29.17	107.24.75
Belgrade	34.85.02	34.83.20
Yokohama	2.67.90	2.67.80
Stockholm	8.05.13	8.05. —

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	632. —	636. —
New-York	128. —	128. —
Paris	164. —	164.50
Milan	158. —	164. —
Bruxelles	80. —	84. —
Athènes	21. —	23. —
Jenève	815. —	820. —
Sofia	22. —	25. —
Amsterdam	32. —	35. —
Prague	84. —	90. —
Vienne	22.50	24. —
Madrid	14. —	16. —
Berlin	28. —	30. —
Varsovie	20. —	23. —
Budapest	22. —	24. —
Bucarest	13. —	16. —
Jelgrade	48. —	52. —
Yokohama	32. —	34. —
Moscou	—	—
Stockholm	31. —	33. —
Or	962	—963
Mecidiye	—	—
Bank-note	242	243

FONDS PUBLICS

	Derniers cours
Is Bankasi (au porteur)	9.90
Is Bankasi (nominale)	9.90
Régie des Tabacs	1.90
Bomonti Nektar	9.90
Société Derkos	14.75
Sirketihayriye	15.50
Tramways	17.50
Société des Quais	10.40
Ch. de fer An. 60% au compt.	24.80
Ciments Aslan	12.80
Dettes Turque 7,5 (I)	22.90
Dettes Turque 7,5 (II)	21.95
Dettes Turque 7,5 (III)	22.25
Obligations Anatolie (I) (II)	41.10
Obligations Anatolie (III)	42.20
Tresor Turc 5%	46. —
Tresor Turc 2%	52. —
Ergani	97. —
Sivas-Erzurum	99.50
Emprunt intérieur a/c	96.25
Bons de Représentation	45.00
B. C. R. T.	45.75

La coalition entre les partis suédois

Stockholm, 27. A. A. — M. Hansson, président du conseil, déclara notamment que les pourparlers entre les partis social-démocrate et agraire ont abouti à un accord.

Les deux partis assumeront la responsabilité d'une politique conforme au résultat des dernières élections, et s'abstiendront de toute coalition avec des autres partis en cas d'élections qui auront lieu durant la période de leur collaboration au sein du gouvernement.

Une opinion grecque

Athènes, 25. — L' "Elephteron Vima" dans un éditorial sur les décisions de Genève, écrit entre autre que l'Italie pourrait, avec raison, les considérer comme des indices des sentiments défavorables à son égard.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Qitili Kiosk Musée de l'Antien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Tresor : ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye : ouverts tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule : ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts. 10. Musée de l'Armée (Ste-Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 18

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

XII

Le commandant de Germenay reçut immédiatement l'ordre de s'embarquer pour Rodosto, avec deux compagnies, afin de veiller, dans ce district, à l'exécution des clauses d'armistice.

Pour commander le dépôt du Taksim pendant son absence, il désigna le capitaine Marguet, qui était le plus ancien.

Le soir même, celui-ci se présenta à son bureau.

C'était un homme d'une quarantaine d'années, au teint basané, au regard fuyant.

On le disait neurasthénique et de caractère faible.

perpétuelle mélancolie en pensant à sa femme, qui, restée en France, le trompait impudemment, tout en le trahissant sans trêve par des demandes d'argent.

— Mon commandant, dit-il, vous m'avez désigné pour commander le dépôt. Mais s'il m'est permis d'exprimer un désir, j'aimerais mieux faire partie de l'expédition.

— Avez-vous une raison particulière ?

— Pas précisément. Mais, à tout prendre, j'aime autant voir du pays que de rester ici, où je m'ennuie.

Le commandant pensa :

« Il compte aussi qu'avec les frais de déplacement, il pourra faire des économies sur sa solde. »

— C'est à voir, dit-il. Mais il faudrait avoir quelqu'un pour remplacer.

— J'y ai pensé. Le capitaine Bernier est disposé.

— Ah bon ! s'exclama Germenay, qui ne put réprimer un sourire.

Puis, désignant les paperasses sur la table :

— Laissez-moi finir ça. Restez à votre compagnie ; je vous enverrai chercher pour vous donner ma décision.

La démarche le divertissait :

« Le bougre, pensait-il, est encore plus astucieux que je ne croyais. Au lieu de demander à ne pas partir, ce qui, évidemment aurait mauvaise façon, il s'arrange pour que ce soit ce pauvre type qui demande à partir à sa place. Qu'a-t-il bien pu lui raconter pour le décider ? Il mériterait que je lui joue un bon tour. »

Le commandant de Germenay professait volontiers qu'il est toujours dans l'intérêt du service de ne pas contrarier les gens sans nécessité.

« Un homme content en vaut deux », disait-il.

L'autre salua et se retira.

Germenay envoya chercher Bernier pour lui passer les consignes de la garnison.

Celui-ci fut là sur-le-champ.

Le commandant eut l'impression qu'il avait attendu dans le couloir la sortie de Marguet.

Il maîtrisait mal sa joie, qui n'avait pas encore eu le temps de se trouver une contenance.

L'embarquement devait commencer dans la nuit, à trois heures.

Jusqu'à là, Bérard resta avec Véronique.

XIII

L'occupation militaire de Rodosto prit fin avant le terme fixé par les conditions d'armistice.

Les Turcs avaient fait diligence pour reprendre en mains l'administration du pays.

Un apaisement général suivait le terrible coup de boutoir porté le mois précédent.

Nul désordre n'était à craindre, et, moins de trois semaines après son départ, le détachement du 13ème de ligne franchissait au pas cadencé le porche de la caserne Halil pacha.

Bérard avait prévenu Véronique de son arrivée.

Tandis que le bataillon remontait à Péra, il regardait les visages des promeneurs, qui, de la rue Voyvoda à Tepebası, s'arrêtaient au bord du trottoir pour voir passer les troupes.

Il espérait que son amie serait là pour lui faire, du milieu de la foule, un signe de joie et de bienvenue.

Elle n'était pas non plus rue de Péra.

A l'heure du dîner, il l'attendit vainement.

Ne pouvant tromper son impatience, il courut chez elle.

Elle habitait à Kulekapı, au-dessus des Saints Pierre et Paul, dans un grand immeuble dont la population était surtout formée d'employés.

Bérard passa devant le tekke et s'en gagea dans Yuksekaldırım, dont il descendait chaque degré presque d'une seule enjambée.

Un concert criard sortait des boutiques où se négociaient les disques d'occasion.

Arrivé au niveau du petit cimetière turc, vestige poudreux des premiers temps de la conquête, il tourna à droite.

Il pénétra dans l'immeuble sans répondre à la question du « capici », et monta jusqu'au cinquième.

Quand il eut tourné le timbre, il colla son oreille à la porte pour écouter.

La mère de Véronique lui ouvrit. C'était une petite femme, prématurément vieillie, toute vêtue de noir.

Elle ne parlait pas un mot de français.

(à suivre)